

Un tour en ville

Vers la fin du roman, Saccard fait le tour d'un quartier touché par les grands travaux du baron Haussmann. Il est accompagné de quelques notables intéressés par les bouleversements immobiliers parisiens.



Félix Thorigny, *Embellissements de Paris : démolitions dans l'île de la Cité*, Gravure sur bois, 34,4 x 23,7 cm, 1862. Crédit : agk-images.

1 Le chemin où ces messieurs s'engagèrent était affreux. Il avait plu toute la nuit. Le sol détrempé devenait un fleuve de boue, entre les maisons écroulées, sur cette route tracée en pleines terres molles, où les tombereaux¹ de transport entraient jusqu'aux moyeux². Aux deux côtés, des pans de murs, crevés par la pioche, restaient debout ; de hautes bâtisses éventrées, montrant leurs entrailles blafardes, ouvraient en l'air leurs cages d'escalier vides, leurs chambres béantes, suspendues, pareilles aux tiroirs brisés de quelque grand vilain meuble. Rien n'était plus lamentable que les papiers peints de ces chambres, des carrés

15 jaunes ou bleus qui s'en allaient en lambeaux, indiquant, à une hauteur de cinq et six étages, jusque sous les toits, de pauvres petits cabinets³, des trous étroits, où toute une existence d'homme avait peut-être tenu. Sur les murailles dénudées, les rubans des cheminées montaient côte à côte, avec des coudes brusques, d'un noir lugubre. Une girouette oubliée grinçait au bord d'une toiture, tandis que 20 des gouttières à demi détachées pendaient, pareilles à des guenilles. Et la trouée s'enfonçait toujours, au milieu de ces ruines, pareille à une brèche que le canon aurait ouverte ; la chaussée, encore à peine indiquée, emplie de décombres, avait des bosses de terre, des flaques d'eau profondes, s'allongeait sous le ciel gris, dans la pâleur sinistre de la poussière de plâtre qui tombait, et comme bordée de filets 25 de deuil par les rubans noirs des cheminées.

Ces messieurs, avec leurs bottes bien cirées, leurs redingotes et leurs chapeaux de haute forme, mettaient une singulière note dans ce paysage boueux, d'un jaune sale, où ne passaient que des ouvriers blêmes, des chevaux crottés jusqu'à l'échine, des chariots dont le bois disparaissait sous une croûte de poussière. Ils se suivaient à la file, sautaient de pierre en pierre, évitant les mares de fange⁴ coulante, parfois enfonçaient jusqu'aux chevilles et juraient alors en secouant les pieds. [...] Ils s'arrêtaient parfois en équilibre sur un plâtras roulé au fond d'une ornière, levaient le nez, s'appelaient pour se montrer un plancher béant, un tuyau de cheminée resté en l'air, une solive⁵ tombée sur un toit voisin. Ce coin 30 de ville détruite, au sortir de la rue du Temple, leur semblait tout à fait drôle.

– C'est vraiment curieux, disait M. de Mareuil. Tenez, Saccard, regardez donc cette cuisine, là-haut ; il y reste une vieille poêle pendue au-dessus du fourneau... Je la vois parfaitement.

40 Mais le médecin, le cigare aux dents, s'était planté devant une maison démolie, et dont il ne restait que les pièces du rez-de-chaussée, emplies des gravats des

autres étages. Un seul pan de mur se dressait du tas des décombres ; pour le renverser d'un coup, on l'avait entouré d'une corde, sur laquelle tiraient une trentaine d'ouvriers.

– Ils ne l'auront pas, murmura le médecin. Ils tirent trop à gauche.

45 Les quatre autres étaient revenus sur leurs pas, pour voir tomber le mur. Et tous les cinq, les yeux tendus, la respiration coupée, attendaient la chute avec un frémissement de jouissance. Les ouvriers, lâchant, puis se roidissant⁶ brusquement, criaient : « Ohé ! hisse ! »

– Ils ne l'auront pas, répétait le médecin.

50 Puis, au bout de quelques secondes d'anxiété :

– Il remue, il remue, dit joyeusement un des industriels.

Et quand le mur céda enfin, s'abattit avec un fracas épouvantable, en soulevant un nuage de 55 plâtre, ces messieurs se regardèrent avec des sourires. Ils étaient enchantés. Leurs redingotes se couvrirent d'une poussière fine, qui leur blanchit les bras et les 60 épaules.

Émile Zola, *La Curée*, Chapitre VII, 1871.



Giuseppe de Nittis (attribué à), *Le Percement de l'Avenue de l'Opéra*, musée Carnavalet, Paris, 1878. Crédit : Musée Carnavalet/Bridgeman.

L'image

Étudiez les contrastes dans ce tableau.

Entrer dans le texte

1 Quelles oppositions remarquez-vous dans cet extrait ?

Des ruines

2 Quels sont les détails qui rendent réaliste cette description ? Donnez des exemples.

3 Quelle tonalité domine cette description ? Comment est-elle créée ?

4 **GRAMMAIRE** Relevez les compléments circonstanciels dans la phrase l. 52-57. Pour chacun d'eux, donnez sa nature et la circonstance exprimée.

De la destruction au crime

5 Recherchez la définition du mot *curée*. En quoi peut-on dire que cette scène est une curée ?

6 Quelle image est donnée de Saccard et de ses acolytes ? De quelles manières ?

Vers le commentaire

7 Montrez que dans cet extrait le pathétique a une fonction argumentative.

ORAL Faites une recherche sur les grands travaux menés par le baron Haussmann. Ont-ils eu un impact positif ou négatif ? Débattre-en entre vous.

1. Grosse charrette.
2. Partie centrale des roues.
3. Petite pièce d'un appartement.
4. Boue sale.
5. Poutre qui soutient les planchers.
6. Se raidissant.